

Elections américaines et bourses

Probablement en passe de rester dans les annales, cette élection présidentielle américaine joue au yo-yo avec la bourse. Ce vendredi matin, le démocrate l'emporte toujours par 264 à 214 grands électeurs (sur les 270 à obtenir).

Alors que l'annonce de reconfinement dans plusieurs pays d'Europe et des taux mondiaux de contaminations records faisaient plonger les marchés à la fin octobre, l'élection du nouvel Uncle Sam a permis d'observer des fluctuations à l'inverse. Une vague d'optimisme est venue gagner les marchés du monde entier avec des prévisions donnant Joe Biden en tête. Sur les bourses asiatiques eu européennes tout d'abord puisqu'on assiste à une myriade de clôtures à la hausse. Ceci avec comme explication logique : plus d'apaisement tant au niveau économique que diplomatique, Trump ayant entretenue des relations houlouses ces 4 ans avec les deux continents. Le CAC 40 gagnait plus de 8% en quatre jours depuis lundi avec l'emballlement de voir une vague bleue se profiler. Ensuite, les investisseurs sont surtout impatients et optimistes quant au plan de relance du programme de Biden pour tenter de sortir du marasme économique actuel, mais aussi vis-à-vis de la Fed qui doit s'exprimer prochainement sur les mesures qu'elle prendra. (Sources : les Echos)



Natixis se sépare de H2O



Natixis a annoncé qu'il souhaitait se séparer de sa filiale britannique H2O, dont elle possède 50.01% du capital.

Malgré le fait que la société britannique a longtemps été « la machine à cash » de Natixis selon les Echos, dans la gestion d'actifs (l'an dernier, elle avait contribué pour environ 210 millions d'euros aux résultats de Natixis, sur un total de 1,9 milliard, alors même qu'il ne pesait que 2,3 % des encours). Néanmoins, des discussions ont été engagées entre les deux parties « sur une possible cession graduelle de la participation de Natixis IM dans H2O AM et sur une reprise ordonnée de la distribution par la société de gestion sur une période de transition jusqu'à fin 2021 ».

En effet, la société britannique faisait peser un réel risque de réputation à travers ses paris risqués et ses performances élevées. Les récents déboires de la société de gestion, qui avait notamment investi dans des actifs illiquides liés au financier controversé Lars Windhorst, avaient conduit l'AMF, fin août, à suspendre temporairement plusieurs fonds de l'affilié. Une décision rarissime. Cette suspension a été levée mi-octobre.

Outre la fin de l'aventure H2O, la filiale de BPCE annonce un repositionnement de son activité de dérivés actions, qui avait souffert de l'exceptionnelle volatilité des marchés au premier semestre. Elle met un terme à la vente des produits les plus complexes et réduit l'exposition au risque de son portefeuille, tout en limitant le nombre de clients adressés. Ces mesures s'accompagnent, comme attendu, d'un programme de réduction de coûts, qui doit permettre à Natixis d'économiser 350 millions d'euros d'ici à 2024. Il se traduira notamment par des réductions d'effectifs, mais il n'y aura pas de départ contraint, assure le groupe. De plus, la société renoue avec ses bénéfices au troisième trimestre malgré un recul de 16% du produit net bancaire par rapport à 2019.

Cette situation de croissance persistera-t-elle en dépit de la perte d'un partenaire significatif ?

Sources : les Echos

Résultats de Société Générale

Après avoir connu des pertes importantes au premier semestre, Société générale a enregistré un bénéfice net de 862 millions d'euros, très loin des 1,89 milliards annoncés pour le 3ème trimestre de BNP Paribas. Cette perte du 1er semestre de la société générale constitue sa plus grosse perte depuis 2008. Un redressement de leur activité de marché ainsi qu'une diminution significative des provisions financières est à noter.

Cette augmentation est dû au rebond de la banque d'investissement qui constituait au trimestre précédent son talon d'Achille. La direction connaît un remaniement. On voit ainsi, un bond de moitié du bénéfice net part du groupe mené par les activités de trading d'actions.

Après avoir mené des programmes de réductions des coûts, ils annoncent un plan d'économies de 450 millions d'euros dans cette même division à l'horizon 2022-2023. A la fin de l'année les frais généraux auront baissé de plus de 6% par rapport à 2018.

De même nous observons que BNP Paribas a elle aussi été portée par sa banque d'investissement dont les revenus ont progressés de 17%, lui permettant ainsi de distribuer des dividendes. Cette progression persistera-t-elle dans le secteur bancaire face à cette crise? Les banques d'investissement pourront-elles continuer à porter ces banques de détail ?



- +10% du résultat net par rapport à la même période l'an passé
- +0,5 Augmentation des revenus
- 5,6% baisse des frais généraux
- +3,5% de l'action Jeudi Matin
- +10% de PNB par rapport au trimestre précédent
- 2,3% de revenus sur un an
- 12% de revenus sur le deuxième trimestre
- 1600 postes supprimés (banque d'investissement 2019)

Sources : les Echos